

Publié le 17-03-2009

## «La greffe, c'est la liberté»

Trois fois par semaine, Yves Lebec, 51 ans, vient suivre pendant quatre heures une dialyse au centre de l'association des insuffisants rénaux de la Madeleine à Chartres. Autonome, il se branche lui-même à une machine qui épure son sang. Détendu, il dévore deux DVD sur son lecteur portable. Mais en pleine séance, il avoue : «c'est fatigant».



Atteint d'une affection rénale depuis sa naissance, ce conservateur d'une bibliothèque parisienne, qui vit au Coudray, est sous dialyse depuis le 7 mars 1974. Les seuls moments où il a pu y échapper ont été deux périodes de greffes de reins. La première a échoué en 1978. La seconde, réussie en 1995, lui a permis de revivre pendant six ans, avant un rejet chronique. «L'opération a duré quatre heures à l'hôpital Saint-Louis à Paris. Une fois greffé, on est moins fatigué. Le plus sympa c'est de pouvoir uriner normalement. J'étais même content de me lever la nuit. La greffe, c'est la liberté. J'avais repris mon travail à temps plein, j'ai pu voyager et manger des fruits secs, des chocolats et des bananes interdits sous dialyse», raconte-t-il avec humour.

La dialyse et les suites de greffes contraignent le patient à respecter un régime alimentaire strict. Et les médicaments pris quotidiennement peuvent avoir des effets secondaires. «C'est ce qui est le plus dur à supporter. Mais avec un rein, on peut vivre normalement. Il faut donner ses organes. C'est une joie de vivre ensuite pour ceux qui sont malades», lance le dialysé qui espère une autre greffe. Il n'ignore pas que le rein de sa deuxième greffe avait été prélevé sur un homme de 25 ans tombé d'un échafaudage. «J'ai pensé à lui souvent. Il faut voir l'espérance que procure un don».

**J.M.B.**